

HALBERT, Ludovic (2009) *L'avantage métropolitain*. Paris, Presses universitaires de France, 143 p. (ISBN 978-2-13-058149-9)

Luc-Normand Tellier

Volume 55, numéro 155, septembre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007394ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007394ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

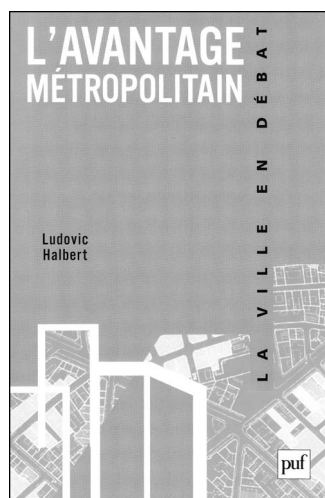
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tellier, L.-N. (2011). Compte rendu de [HALBERT, Ludovic (2009) *L'avantage métropolitain*. Paris, Presses universitaires de France, 143 p. (ISBN 978-2-13-058149-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 55 (155), 317–318.
<https://doi.org/10.7202/1007394ar>

Un tel choix permet de faire toutes les analyses requises en vue de l'élaboration et du suivi-évaluation des politiques de développement urbain. Ces politiques sont devenues d'autant plus nécessaires en Afrique subsaharienne qu'elles doivent venir en complément indispensable à celles de développement rural qui, enfermées dans un système d'économie de rente, ont jusqu'à présent eu peu de succès dans l'amélioration des conditions et de la qualité de vie des gens. Ainsi et en raison de leur poids démographique croissant, les agglomérations urbaines participeront davantage à l'augmentation de la productivité et de la production des biens et services et à la redistribution des richesses nationales.

Dieudonné Ouédraogo
Université de Ouagadougou



HALBERT, Ludovic (2009) *L'avantage métropolitain*. Paris, Presses universitaires de France, 143 p. (ISBN 978-2-13-058149-9)

Métropolisation, mondialisation, mégapoles, mégapoles, villes globales, technopoles, *clusters*, hypermobilité, métropoles hypercalaires..., autant de termes à la mode que l'ouvrage de Ludovic Halbert aborde en cherchant plus à situer ses propres positions

dans les débats qu'ils évoquent qu'à vraiment définir ces concepts pour le commun des mortels. Maniant fréquemment la première personne du singulier, l'auteur précise dans cet ouvrage sa pensée plus que celle des autres (y compris des auteurs français, qu'il cite plus que les autres).

D'entrée de jeu, l'auteur déclare vouloir répondre aux questions suivantes: «Pourquoi les métropoles sont-elles les foyers de création et d'accumulation de richesse dans la mondialisation? Quels sont les ingrédients de leur avantage compétitif? En quoi peut-on parler "d'externalités métropolitaines"? Quelles sont les marges de manœuvre pour l'action collective?»

Ses réponses partent d'une prémisse exprimée de la façon suivante: «Les métropoles constituent les foyers de la création et de l'accumulation de la richesse dans la mondialisation actuelle» (p. 2). Or, cette prémisse ne tient nullement de l'évidence si l'on tient compte des taux de croissance très modérés des grandes métropoles mondiales d'hier (Londres, Tokyo, Paris, New York, Chicago, etc.) et de l'avènement de multiples nouvelles métropoles mondiales qui, hier encore, n'étaient encore que des pôles régionaux (Istanbul, Bombay-Mumbai, Shanghai, Hong Kong, Séoul, Singapour, Bangalore, Hyderabad, São Paulo, Mexico, etc.). Comment expliquer le plafonnement des métropoles mondiales d'hier et la multiplication des nouvelles métropoles si «l'avantage métropolitain» procure aux métropoles existantes des atouts indiscutables? Voilà la question que l'auteur n'aborde pas et qui fragilise toute sa démarche.

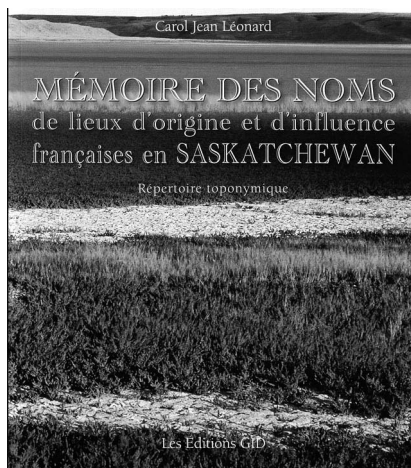
Cela dit, il a raison d'insister sur le fait que la métropolisation tient moins à la «concentration d'activités économiques "à forte valeur ajoutée" [qu'à la] mobilisation des ressources extrêmement variées qui sont accessibles dans et depuis la métropole». Le phénomène de la métropolisation est, en effet, beaucoup plus qualitatif que quantitatif.

Ce phénomène a une dimension spatiale que les géographes d'aujourd'hui (dont fait partie l'auteur) et même certains économistes spatiaux ont tendance à limiter au jeu des fameuses «économies externes», ce qui pose le problème fondamental suivant : si ces «externalités» favorisent les métropoles, comment expliquer que les métropoles mondiales d'hier plafonnent et que toutes les villes moyennes ne deviennent pas des métropoles ?

À vrai dire, la théorie de la localisation traditionnelle (basée sur la notion de «friction de l'espace») permet assez facilement de produire, sans jamais avoir recours au concept d'externalité, des systèmes urbains théoriques tout à fait conformes à ce qui est observé, à savoir des systèmes urbains comportant des villes de tailles fort différentes, alors qu'à lui seul, le concept d'externalité n'y arrive pas (comment expliquer que les externalités ne produisent pas les mêmes fruits partout?). Voilà ce que l'auteur aurait dû souligner pour expliquer «l'avantage métropolitain» et voilà ce qu'il n'a pas fait.

À sa décharge, il faut dire que cette lacune de l'ouvrage est très fréquente et que, par conséquent, il faut l'en excuser. Malgré ses biais et son ton trop souvent personnel, malgré certaines erreurs théoriques (l'auteur présente à tort les externalités comme découlant des coûts de transport, p. 21-22) et malgré plusieurs fautes de français inexcusables (par exemple, aux pages 7, 17, 25, 39, 44, 55, 81 et 123), le livre de Ludovic Halbert constitue une bonne entrée en matière pour quiconque veut s'initier à la perspective développée par la grande majorité des géographes urbains qui étudient les phénomènes économiques liés à la métropolisation et à la mondialisation.

Luc-Normand Tellier
Département d'études urbaines et touristiques
Université du Québec à Montréal



LÉONARD, Carol Jean (2010) *Mémoire des noms de lieux d'origine et d'influence françaises en Saskatchewan. Répertoire toponymique.* Québec, les éditions GID, 630 p. (ISBN 978-2-89643-022-4)

«Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage...» Le vers de du Bellay vient à l'esprit après qu'on a parcouru cet ouvrage impressionnant qui nous fait remonter dans le temps et revivre l'époque d'une Saskatchewan française. Cet inventaire nous invite à découvrir toute la richesse d'une toponymie qui, pendant une longue période, a caractérisé cette province de l'Ouest canadien mais qui, en large partie, appartient maintenant au passé. Le titre de l'ouvrage le dit bien, il s'agit ici d'un mémorial.

Issu de la thèse de doctorat de l'auteur, ce livre répertorie quelque 2500 toponymes attribuables, dans un premier temps, aux explorateurs, traiteurs et voyageurs qui ont poussé jusqu'aux pieds des Rocheuses les limites de l'empire français d'Amérique. Ces désignations françaises se sont poursuivies au XIX^e siècle grâce aux Métis francophones, aux missionnaires et immigrants venus de France, de Belgique, du Québec et de Nouvelle-Angleterre. Ce faciès toponymique francophone commence à s'effriter vers la fin du XIX^e siècle alors que le tissu démographique bascule en faveur de l'anglais, appelé